

PROGRAMME - SOUVENIR

du Circuit de l'Amitié et de la Reconnaissance
des Bretons aux Belges

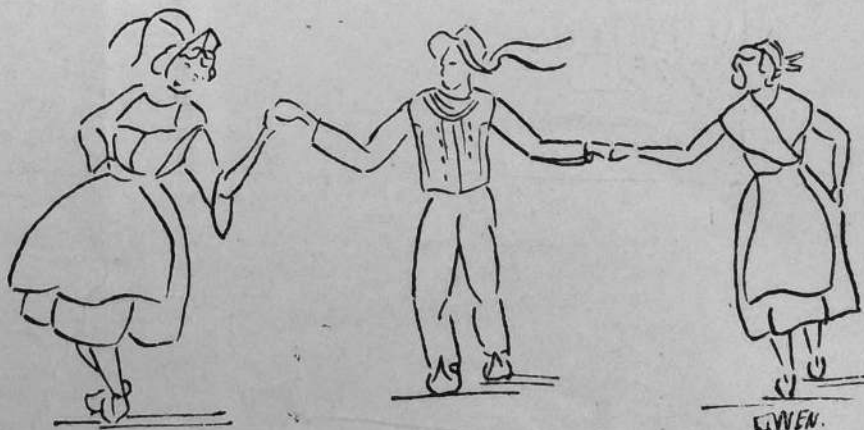
AOUT 1952



Les Danserien Kerné de Quimperlé

(1^{er} Prix des Archives Internationales de la Danse)

viennent chez vous avec les Anciens de 14 et de 40, vous exprimer dans les chants du Terroir la Reconnaissance de la Bretagne. Dans ces Danses du "Folklore" les joyeuses Gavottes et Jabadao, des Noces et Pardons bretons. Resserrer les liens d'amitié, apporter notre part de reconnaissance !



Le Circuit de l'Amitié et de la Reconnaissance

sera le témoignage sincère de notre fraternelle et solide camaraderie pour les Anciens Combattants Belges, pour les familles qui nous ont accueillis depuis 1914 et dans les jours d'épreuves, un Merci à ceux qui ont abrité, sauvé nos évadés. à ceux qui avec fidélité ont entretenu les cimetières et persévéré dans le culte de nos frères d'armes confiés à leurs soins !

La nouvelle génération unie aux "Anciens" vous dit, du fond du cœur : On n'oubliera jamais !



MERCI ! Aux Belges



Pareil aux Troubadours du lointain Moyen-Age
Le sonneur, lui, s'en va de village en village
Sur l'aire de la ferme, aux Noces et Pardons,
Animer les Gavottes et les gais Rigodons !
Le Biniou l'accompagne, ses notes aigrettes
Lancent l'appel aux gars et aux gentes fillettes !
Et c'est la joie aux cœurs qui se lit dans les yeux,
Ranime les anciens qui pensent aux jours heureux !
Et nous avons voulu à des amis fidèles
— Comme on les voit venir, légères hirondelles
Attachées par instinct au toit hospitalier —
Venir tout simplement au Foyer de l'Allié,
Offrir d'humbles refrains que l'on chante en Bretagne,
Vous apporter l'écho de Plaine et de Montagne,
Le ti re li re li de l'alouette des champs,
Et les airs de " Chez nous " et de nos rudes chants !
Dans chacun de ces vers, nés d'un pauvre Poète
On célèbre l'Amour, la Foi, le cœur en fête,
Parfois la nostalgie, le deuil et la pitié !
Mais aujourd'hui, amis, célébrons l'AMITIÉ !
Et que domine ici un mot : RECONNAISSANCE !
Car partout l'on connaît de vous la BIENFAISANCE !
Vous avez accueilli le Français comme un Frère
Dans les sombres moments de l'étreinte étrangère,
Nulle main sacrilège n'a souillé son tombeau
Et vous veillez toujours sur lui, comme un Drapeau !
Merci ! merci encore ! Voici notre Jeunesse
Qui vient là, près de nous, et dans sa gentillesse
Son sourire, ses chants, devise : " Pavillon Haut " !
Elle, au nom des Anciens maintiendra le Flambeau !

AOUT 1952.

A. ROUYER.



FIDÉLITÉ

Dédié à la Famille Drapeier
et au joyeux catillon de Fosses.

J'ai entendu sonner les cloches de chez vous,
Dont le son grave et clair me disait :

« RENDEZ-VOUS ! »

Elles me répétaient : « Tu reviendras encore ! »
Comme à chaque saison, la rose doit éclore,
Le souvenir est là, vivant, évocateur,
Pareil à l'horizon, témoin du Créateur !

C'est dans ce cadre, amis, que venus de Bretagne,
Nous avons vu un jour ce décor de campagne,
Ces champs où le travail du vaillant moissonneur
Avait dans le repos où régnait le bonheur,
— Témoignage vivant d'un labeur pacifique —
Le grain dans l'épi mûr, alourdi, magnifique,
Nous disait que vos mains qui les avaient lancés
Étaient prêtes pour nous à se tendre pressées !

Et vous nous avez dit d'une voix fraternelle :
« Scellons notre amitié qui sera éternelle !
Et nous qui arrivions lassés, l'âme meurtrie,
Nous avons bien compris le mot sacré : Patrie !
La terre, les moissons, le cœur de la BELGIQUE
Qui palpait, vibrant, belle race énergique,
Sœur de la France aimée et de nos gars bretons
Qui allaient droits et fiers provoquer les Teutons !

Et nous sommes partis, le képi sur l'oreille,
La baïonnette haute, les conscrits de la veille.
— Tels des coquelicots en leur humble beauté ! —
Rouges comme le sang — en ce matin d'été !
Frères et petits soldats, criant : « Vive la France !
« En avant ! Pour l'honneur ! marchons avec
(confiance ! »

L'ennemi attendait, armé, fort, aux abois
Et la cible vivante qui sortit dans les bois,
— Nos pauvres corps tombaient, brisés, en sacrifice,
Fauchés comme vos blés, célébrant leur office !
— Mais il en est ainsi des moissons du martyr —
Les soldats si vaillants et si fiers de partir,
Luttant un contre vingt, et malgré la constance
Durent, la rage au cœur, cesser la résistance !

Et vous avez, amis, en des gestes si beaux,
A ces soldats tombés érigé des tombeaux !

Ils s'alignaient encore quand, après une trêve,
Les fils de l'an quarante assurant la relève
Ont fait serment sacré de venger le papa
Et de redire encore : « Boche, on ne passe pas ! »

Elle fut bien cruelle et dure cette guerre
Qui, cinq longues années, paya comme naguère
Pour notre Patrie, unie à vos Drapeaux,
Assure enfin, meurtrie, mais fière, le Repos !

Et vous avez encore, au cœur du cimetière,
Gardé nos frères Bretons, couchés sous votre terre !
Vos petits y déposent d'humbles fleurs de vos champs
Aux couleurs de chez nous, et ces gestes touchants
Cela ne s'oublie pas, Peuple, tu te dévoues
Et nos fils reviendront, fidèles au RENDEZ-VOUS !

Fosses, le 4 Septembre 1946.

A. ROUYER.

En 1914, M. Rouyer est parti à Fosses avec sa b... à proximité d'un bois, à la limite de la localité il a découvert un bébé abandonné, cette petite fille sauvee grace à un Breton, a été adoptée par la famille Drapeier, ce qui explique "Fidélité" sur.



** D'ici même, j'aperois le cimetière où reposent des centaines de paillards de Bretons, tués en 14-17.*

FIDÉLITÉ

Soldat à la *Samille Scapier*
et au *joyeux caillou de Gosset*.

J'ai entendu sonner les cloches de chez vous,
Dont le son grave et clair me disait :
« RENDEZ-VOUS ! »
Elles me répétaient : « Tu reviendras encore ! »
Comme à chaque saison, la rose doit éclore,
Le souvenir est là, vivant, éternel,
Pareil à l'horizon, témoin du Créateur !

C'est dans ce cadre, amis, que venus de Bretagne,
Nous avons vu un jour ce décor de campagne,
Ces champs où le travail du vaillant moissonneur
Avait dans le repos où régnait le bonheur,
— Témoinnage, vivant d'un labeur pacifique —
Le grain dans l'épi mûr, abourdi, magnifique,
Nous disant que vos mains qui les avaient lancés
Étaient prêtes pour nous à se tendre pressés !

Et vous nous avez dit d'une voix fraternelle :
« Scellons notre amitié qui sera éternelle !
Et nous qui arrivions lassés, l'âme meurtrie,
Nous avons bien compris le mot sacré : Patrie !
La terre, les moissons, le cœur de la BELGIQUE
Qui palpitaient, vibrant, belle race éternique,
Sœur de la France aimée et de nos gens bretons
Qui allaient droits et fiers provoquer les Teutons !

Et nous sommes partis, le képi sur l'oreille,
La batonnette haute, les conscrits de la veille.
— Tels des coquelicots en leur humble beauté ! —
Rouges comme le sang — en ce matin d'été !
Prêts et petits soldats, criant : « *Gloria la France* !
« En avant ! Pour l'honneur ! marchons avec
(confiance ! »

L'ennemi attendait, armé, fort, aux abois
Et la cible vivante qui sortit dans les bois,
— Nos pauvres corps tombaient, brisés, en sacrifice,
Fauchés comme vos blés, célébrant leur office !
— Mais il en est ainsi des moissons du martyr —
Les soldats si vaillants et si fiers de partir,
Luttant un contre vingt, et malgré la constance
Durent, la rage au cœur, cesser la résistance !

Et vous avez, amis, en des gestes si beaux,
A ces soldats tombés drigés des tombeaux !
Ils s'alignaient encore quand, après une trêve,
Les fils de l'an quarante assurant la relève
Ont fait serment sacré de venger le papa
Et de rendre encore : « Boche, on ne passe pas ! »

Elle fut bien cruelle et dure cette guerre
Qui, cinq longues années, paya comme naguère
Pour notre Patrie, unie à vos Drapeaux,
Assure enfin, meurtrie, mais fière, le Repos !
Et vous avez encore, au cœur du cimetière,
Gardé nos frères Bretons, couchés sous votre terre !
Vos petits y déposent d'humbles fleurs de vos champs
Aux couleurs de chez nous, et ces gestes touchants
Cela ne s'oublie pas, Peuple, tu te dévoues
Et nos fils reviendront, fidèles au RENDEZ-VOUS !

Fossez, le 4 Septembre 1946.

A. ROUYER.

** D'ici même, j'aperçois le cimetière où reposent des centaines de frères et de Bretons tués en 14-17.*

En 1914, M. Rouyer est parti à Fosses avec sa b... à proximité d'un bois, à la limite de la localité il a découvert un bébé abandonné, cette petite fille, sauvée grâce à un Breton, a été adoptée par la famille Rouyer, ce qui explique "Fidélité" lui.



Poupées et Broderies de chez Nous



Sur le seuil de leurs maisons basses
Assises devant l'Océan
Elles ne semblent jamais lasses,
Serrées côte à côte sur le banc !
Tels les artisans — leurs ancêtres —
Qui se jouant, de leurs doigts gourds,
Maniaient les fils d'or, en « maîtres »,
Illuminaient l'épais velours,
Elles ont appris des grand'mères
Gardant jaousement le secret
L'art d'être bonnes ouvrières
De guider à coup sûr le crochet !
Attentives et patientes
Elles s'appliquent avec amour
Aux fantaisies qu'elles inventent
Avec arabesques à l'entour !
Et sur les trames qu'elles brodent,
En relief, légers napperons,
Ravivent des dessins de Pagodes
Ou des Tombeaux des Pharaons !
Quand l'été vient et que la brise
Fait s'incliner les lourds épis
Avant que l'homme ne les brise
Elles font d'idéales copies !
Les Brodeuses dans la nature
Trouvent des formes en récréant :
Soleils, étoiles, en miniature
En admirant le Firmament !



D'autres filles de leurs mains agiles
Ont la vocation de parer
De petites poupées fragiles
Qu'au loin on fera admirer !
Vivants et mignons, autour d'elles,
Que d'enfants gais, frais et rieurs,

Ces gosses, autant de modèles,
Pour leurs « bébés » ensorceleurs !
Les contemplant dans les vitrines
Avec leurs grands yeux bleu d'azur
Coquettes en leurs poses mutines,
L'on s'écrie : « C'est elle bien sûr !
« C'est Jeannette ou Madeleine
« Qui entourent leur Majesté,
« Qu'on acclama et qui fut Reine
« En Cornouaille un bel été ! »
Et ces poupées-ambassadrices,
— Toutes aimables « Porte-Bonheur ! »
Pour d'autres feront les délices,
Seront choyées avec ferveur !

Qui sait ! Un jour dans votre ville
Passants ! serez-vous invités
A voir le travail si habile
De nos Brodeuses... et tentés !
C'est le labeur de ses compagnes
Que l'une, à vos yeux éblouis,
Offre en prémices de campagnes,
Veillées, travail de longues nuits !
Dans la douceur de son sourire
La pure fraîcheur de son teint
Ne semble-t-elle pas vous dire :
« Je les dois au Pays lointain !
« Là où les vents balaient l'espace,
« Chassant les mauvais sorts amers,
« Fières filles d'être de la race
« Où les hommes défient les mers !
« Pour les cités tentaculaires
« Exilés, nous avez quitté,
« Pour d'ingrats travaux ancillaires !
« Nous préférons la liberté ! »

A. R.